

Ça y est, les résultats sont tombés sur Facebook : je suis Boudin de Bronze.

Perplexité. Après deux ans à être élue Boudin d'Or, moi qui me croyais indéboulonnable, j'avais tort.

J'ai regardé qui a remporté le titre suprême. C'est une nouvelle, en seconde B ; je ne la connais pas. Elle s'appelle Astrid Blomvall. Elle a des cheveux blonds, beaucoup de boutons, elle louche tellement qu'une seule moitié de sa pupille gauche est visible, le reste se cache en permanence dans la paupière. On comprend tout à fait le choix du jury.

Le Boudin d'Argent a été décerné à une petite de cinquième, Hakima Idriss. C'est vrai qu'elle est bien laide aussi, avec sa moustache noire et son triple menton ; on dirait un brochet.

Notre cher ami Malo a posté des commentaires sous les photos des dix-huit filles en lice. Il m'a rendu hommage :

« La compétition a été rude, mais Mireille Laplanche, quoi qu'il arrive, reste pour moi la reine absolue des

Boudins. Ses grosses fesses gélatineuses, ses seins qui tombent, son menton en forme de patate et ses petits yeux de cochon resteront gravés dans nos mémoires pour l'éternité. »

Il y avait déjà plein de *J'aime* (78).

J'ai ajouté le mien (79).

Ensuite, je suis descendue dans la salle à manger et j'ai annoncé à Maman :

– Je suis Boudin de Bronze, cette année !

– Ah. Et alors, il faut peut-être que je t'adresse mes félicitations ?

– Ben, je sais pas. T'aurais préféré que je garde mon titre de Boudin d'Or ?

– J'aurais préféré que tu ne sois pas du tout élue boudin, jamais.

– T'avais qu'à pas coucher avec un vieux mec tout moche, aussi.

– Ne dis pas de mal de ton père.

– Si ça se trouve, il serait fier de moi !

– Il ne serait pas fier.

– Je vais lui envoyer une lettre.

– Ne lui envoie pas de lettre.

– « *Cher Papa chéri, en cette jolie fin d'année scolaire, ta fille adorée a été élue Boudin de Bronze du collège-lycée Marie-Darrieussecq de Bourg-en-Bresse. C'est une heureuse déception, car elle est habituellement Boudin d'Or.* »

– Mireille, tu m'agaces.

Maman regarde le plafond, et dit à la lampe Habitat :

– Les ados, je déteste.

Mon père est franco-allemand. Pour préserver son anonymat, surnommons-le Klaus Von Strudel. Professeur

à la Sorbonne, à Paris, Klaus écrit des livres de philosophie. Il fut aussi le directeur de thèse de ma mère, et il l'a fort bien dirigée, apparemment, puisqu'elle s'est retrouvée enceinte de ma personne. Hélas, leur relation était vouée à rester clandestine ! Car Klaus était à l'époque – et il l'est d'ailleurs toujours – le mari d'une personne dotée d'un énorme potentiel. La preuve, cette personne est depuis deux ans Présidente de la République de notre beau pays la France. Nous l'appellerons pour simplifier Barack Obamette.

Ensemble, Barack Obamette et Klaus Von Strudel ont eu trois fils qui sont donc mes demi-frères et qui portent des noms à la con de héros grecs, mais afin de s'y retrouver je les désignerai plutôt par les pseudonymes de Joël, Noël et Citroën.

Pour des raisons qui m'échappent, Maman a quitté Paris quand elle a appris qu'elle était enceinte ; elle a choisi de devenir prof de philo en lycée à Bourg-en-Bresse, qui est le chef-lieu de l'Ain (numéro de département 01). Elle a épousé un Monsieur Philippe Dumont qui est exactement tel que son nom l'indique.

Nous vivons tous les trois dans un pavillon coquet agrémenté d'un jardin, en compagnie du chien Chatounet et du chat Babyboule.

Suis-je en contact avec Klaus ? Non, car il n'a jamais répondu à aucune de mes lettres. Au lieu de répondre à sa fille cachée, il donne des interviews dans *Philosophie Magazine*. Il pond aussi, tous les trois ans à peu près, un traité de métaphysique. Maman les achète, les lit, et moi aussi. Elle dit *Tu ne comprendras rien, Mireille, c'est compliqué*, mais je les lis quand même et je comprends parfois.

Klaus écrit des choses comme :

« Le réalisme spéculatif a aidé à *lubrifier le passage* vers une métaphysique dékantisée... »

« La pensée de Quentin Meillassoux retourne la métaphysique contemporaine et lui impose de *jouissives secousses*... »

« Je refuse cependant l'avènement d'une philosophie *castrée* de Platon et de Descartes... »

Moi :

– C'est un gros dégueulasse en fait, Klaus.

Maman :

– Arrête enfin, mais arrête ! D'abord il ne s'appelle pas Klaus, et puis tu n'y comprends rien, sa pensée est révolutionnaire mais ça tu ne comprends pas, tu ne peux pas comprendre.

– Maman, il compare Platon et Descartes à une paire de couilles.

– Quinze ans ! éructe ma mère. Quinze ans... c'est vraiment l'âge le plus idiot du monde !

– Quinze ans et demi, s'il vous plaît.

C'est à l'âge de huit ans que j'ai envoyé ma première lettre à Klaus :

Bonjour Monsieur,

Ma maman (Patricia Laplanche) m'a dis que vous êtes mon père. J'aimerais vous rencontrer à Paris et voir [Joël et Noël]. Je suis à l'école primaire Laurent-Gerra, j'ai des bonnes notes et j'ai appris à lire à quatres ans.*

Au revoir,

Mireille Laplanche

* (À l'époque, [Citroën] n'était pas encore né)

La deuxième, j'avais douze ans :

Cher Monsieur,

Vous n'avez pas répondu à ma lettre d'avant. Pourtant ça aurait été sympa. Je suis en cinquième au collège Marie-Darrieussecq. Je suis la première de ma classe. J'aimerais toujours bien vous rencontrer, à Paris ou ailleurs. Mon numéro de portable est le [...].

Cordialement,

Mireille.

La troisième, je l'ai écrite il y a trois mois.

[Klaus],

Tu es mon père. Tu le sais, car tu as parfaitement reçu mes deux premières lettres. Je te vois à la télé avec [Barack Obama], [Joël, Noël] et [Citroën] ; et je te trouve carrément gonflé de ne pas me répondre. J'ai quinze ans, je ne suis pas débile. Si c'est ça qui t'inquiète, ma mère n'est pas « derrière » tout ça. J'ai lu tous tes livres. Appelle-moi.

Mireille.

Re-re-bide. Maman est tout à fait au courant pour la dernière lettre, vu que j'avais laissé traîner l'enveloppe bien en évidence sur la table avant de la poster.

[Klaus Von Strudel]

Palais de l'Élysée

Paris

Petit facteur, presse le pas, la paternité n'attend pas !

– Très drôle, a dit Maman en voyant ça, très drôle, mais que tu es drôle, mon enfant ! J'en pleure de rire.

– Tu crois qu’il faut la laisser l’envoyer ? a demandé Philippe Dumont, l’air inquiet (= lèvre retroussée + tripotage de boutons de manchette).

– Il faut la laisser faire ce qu’elle veut, c’est sa manière de faire de la provoc’, a répliqué Maman. Il ne lui répondra pas, de toute façon, ça n’a donc aucune importance.

Philippe Dumont a toujours été profondément triste de ne pas remplir la béance qu’a creusée Klaus Von Strudel dans ma vie. Il m’emmène au cinéma, au musée et au bowling. Il m’autorise à manger de la crème de marrons directement dans le pot. Il dit : *Vois-moi comme ton père, Mireille, je suis ton père !* Moi je mets les mains devant ma bouche et je fais : *Rhôôôôph... Rhôôôôph... je suis ton père !* Ensuite il vitupère : *C’est ma maison ici, Mireille ! C’est mon sofa ici ! Tu vis chez moi, je te ferais dire.* Cela n’est vrai à moitié, Maman possédant la moitié de la maison, sauf qu’elle n’a pas fini de rembourser sa partie de l’emprunt (à cause de son salaire de prof bien nul) alors que Philippe est notaire et Rotarien, ce qui veut dire qu’il fait partie du Rotary.

– C’est quoi, le Rotary, Maman ?

– C’est un club de gens comme Philippe, de gens qui ont des métiers divers, et ils se rencontrent, ils échangent sur des sujets, ils se présentent leurs enfants.

Philippe m’emmène pour essayer de me présenter.

– Je vous présente la fille de Patricia, Mireille.

Les Rotariens sont en-chan-tés de serrer la main à Quasimodo au-dessus d’un canapé aux œufs de saumon à la fête de Noël. Un jour, je devais avoir neuf ans, quelqu’un d’extraordinairement perspicace a fait remarquer :

– Cette petite ressemble étonnamment au philosophe, vous savez, euh ?

Là, j'ai eu comme un éclair d'espoir ; j'ai regardé cet homme glabre et couperosé et je me suis répété de toutes mes forces : *Allez dis-le, dis-le que je ressemble à Klaus Von Strudel, sème le doute, laisse les gens recouper les dates... Peut-être que si tout Bourg-en-Bresse signe une pétition à Klaus il reconnaîtra que je suis sa fille !*

Mais au lieu de ça, une dame a répondu :

– Jean-Paul Sartre ?

Et l'homme a hoché la tête :

– Oui, exactement ! Jean-Paul Sartre !

– Ce n'est pas vraiment un compliment ! s'est esclafée la dame.

– Non, a admis le monsieur non sans franchise.

Google -> Jean-Paul Sartre -> vieillard bigleux d'une laideur abominable. Presque encore plus moche que Klaus.

J'ai déclaré à Maman, le lendemain matin :

– Toi, je parie que si t'avais rencontré Jean-Paul Sartre, t'aurais terminé dans son lit.

– Tu veux une claque ?

– Je dis juste qu'il avait l'air bien dans ton genre ! Un philosophe, révolutionnaire machin grande théorie et tout et tout... C'est un compliment, Mamounette ! Pourquoi tu prends tout mal ?

– Arrête de me manquer de respect. Je ne passe pas mon temps à coucher à gauche et à droite, avec des philosophes ou non.

– Toute façon je t'annonce qu'il est mort, j'ai dit. Il est mort en 1980, Jean-Paul Sartre. Et moi je suis née des dizaines de milliers d'années après, donc aucun doute, ça pouvait pas être mon père.

– Je te le confirme, a grincé ma mère.

Ensuite, j'ai chanté la *Marche Funèbre* (*tam-tam-tadam-taaam-tadam-tadam-tadam*) pendant un très long moment, afin de rendre hommage à la mémoire de Jean-Paul Sartre. Ça a fini par agacer Maman, *Tais-toi, Mireille, tu nous casses les oreilles, enfin !* Là, j'ai sorti un truc qu'il fallait pas :

– Tu sais ce qu'on a appris en Histoire-Géo, Mamounette ? Après la Deuxième Guerre mondiale, on a tondu toutes les Françaises qui avaient couché avec des Allemands. Alors tu imagines, à quelques années près...

Elle m'a dévisagée, on aurait juré qu'elle se repassait mentalement ce que je venais de dire sans y croire. Ça m'a fait un peu peur mais j'ai quand même ajouté, pour rire :

– Couic ta touffe !

Splaf la baffe.

– Monte dans ta chambre. Je ne veux plus te voir.

Je ne sais pas pourquoi j'aime à ce point exténuier ma mère. Je ne sais pas pourquoi j'ai jeté dans les toilettes tout le flacon de parfum *Flower By Kenzo*, que Philippe Dumont m'avait gentiment offert pour mon anniversaire – *Dis donc Mireille tu as remercié Philippe pour le parfum qu'il t'a gentiment offert pour ton anniversaire* –, et sans tirer la chasse, histoire de bien lui faire comprendre que ses 54 euros de fragrance avaient fini dans les égouts.

Je ne sais pas pourquoi, mais c'est comme ça.